

## REVUE DE LA QUINZAINE

### LITTÉRATURE

*Correspondance générale de J.-J. Rousseau, collationnée sur les originaux*, annotée et commentée par Théophile Dufour, tome II, Colin. — *Mémoires de J. Casanova de Seingalt, écrits par lui-même*, édition nouvelle d'après le texte de l'édition princeps, Leipzig-Bruxelles-Paris (1826-1838). Variantes des éditions Wilhelm von Schütz et Paulin-Rosetz. Commentaires historiques et critiques. Introduction d'Aldo Flava, Tome II, Editions de La Sirène. — Edouard Herriot: *Madame Récamier et ses amis*, Payot.

Examinant, dans un précédent article, le tome premier de la **Correspondance générale de J.-J. Rousseau**, nous avons signalé l'intérêt et l'importance de cette œuvre que Théophile Dufour, ancien directeur des Archives et de la Bibliothèque publique de Genève, construisit au cours de soixante années de recherches, laissant à d'autres, en disparaissant de ce monde, le soin de la publier. Nous avons ajouté que M. Pierre-Paul Plan, érudit de qualité éminente, s'était chargé, avec un zèle louable, de cette publication et qu'il y ajoutait maints inédits, échappés à l'enquête pourtant minutieuse du premier collecteur, maints matériaux dont les notes, rédigées avec intelligence, se trouvaient enrichies.

Le tome deuxième de cette *Correspondance* vient de paraître. Il ne le cède en rien au précédent comme agrément de lecture et par la multiplicité des faits de tous ordres qu'il nous apporte. Il englobe cinq années (1751-1756) de l'existence de l'épistolier. Sur les 202 lettres qu'il contient, 40 sont inédites. Un grand nombre d'autres missives, adressées à des amis genevois, qui n'avaient point été encore jointes aux éditions précédentes de la *Correspondance générale* y figurent désormais, empruntées à des publications partielles. Selon la méthode adoptée dans le tome premier, chaque texte, lorsque les circonstances l'ont permis, a été établi d'après l'original autographe.

M. Pierre-Paul Plan nous prévient, dans son *Avertissement*,

que s'il a suivi, dans le classement des lettres, l'ordre chronologique, il a cru devoir cependant interrompre, quitte à le reprendre ensuite, cet ordre chronologique, pour intercaler de-ci, de-là, des groupes de pièces concernant le même fait. Ainsi, dit-il, « l'affaire de la Bible de Sixte-Quint fournit comme un petit chapitre de neuf lettres écrites entre le 26 novembre 1754 et le 10 août 1755 ; après quoi le lecteur est invité à remonter plus haut, au 28 novembre 1754. » Nul ne songera à critiquer cette méthode qui concentre, au lieu de le disperser, l'intérêt sur une question et double le plaisir de la lecture.

La *Correspondance générale* suit à peu près étroitement, dans ce tome comme dans le premier, l'auto-biographie des *Confessions* (fin du livre VII et majeure partie du livre VIII). Elle en constitue une sorte de commentaire net, précis, vivant. Elle en démontre la remarquable sincérité. Elle la complète de nombreux détails qui parurent sans doute superflus au narrateur, plus soucieux de traduire ses états d'âme que de conter les mille gestes de sa vie.

Rousseau, au moment où débute le tome II de la *Correspondance*, a consommé ses premières amours avec Thérèse Le Vasseur. Il jouit de l'amitié de Diderot et commence avec Grimm un commerce délicieux qui aura des suites fort amères. Il subit, comme précédemment, d'étranges fluctuations de fortune. « Pour vivre, écrit-il, il faut que je gagne 40 sols par jour. » Il les gagne péniblement à copier de la musique. La musique continue à le passionner. Une lettre à son ami l'abbé Raynal montre qu'il est, dans ce domaine, un technicien fort assuré de sa science.

Il ne néglige pourtant pas les belles-lettres. Son *Discours*, couronné par l'Académie de Dijon, lui a valu la célébrité et aussi quelques contradicteurs. Le *Devin de village*, joué à la cour avec grand succès, lui procurerait une pension et des faveurs s'il consentait à courber l'échine devant le roi. Une de ses lettres nous indique que M<sup>me</sup> de Pompadour n'est pas restée indifférente au talent du musicien.

¶ Vers ce temps aussi, Jean-Jacques, déjà interprété à l'Opéra, pénètre à la Comédie-Française. Il entretient d'aimables relations avec l'acteur J.-B. Sauvé, dit La Noue, premier rôle de *Narcisse*, à qui il adresse de charmantes épistoles, jusqu'à l'heure restées inédites. Les salons le recherchent. M<sup>me</sup> d'Épinay lui

voue une vénération un peu accablante, Nous le voyons préluder, avec M<sup>me</sup> de Créqui, dame habile « à apprivoiser les monstres », à une sympathie mesurée. Tous deux s'émerveillent à lire la *Cassandre* de La Calprenède et l'écrivain, pour plaire à sa protectrice, s'époumonne à traduire Horace.

Entre temps Rousseau stimule, par des lettres nombreuses qui nous sont offertes pour la première fois, l'amitié du banquier Lenièps et celle du joaillier Mussard, devenu, sur ses vieux jours, un maniaque de la conchyliologie. On trouvera aussi, dans la *Correspondance*, la vibrante réponse du Genevois aux satires du furieux Fréron, ce folliculaire rétrograde que les historiens d'aujourd'hui s'efforcent bien vainement de réhabiliter. Le *Discours sur l'Inégalité*, dont la dédicace à la République de Genève est reproduite à sa date en fac-similé et dans son texte intégral, fournit au volume de nombreuses pages, les lettres tout d'abord au libraire Rey d'Amsterdam, puis les critiques voilées de Voltaire et la défense de Rousseau. On sent déjà, dans ces pages, que les deux écrivains s'efforcent de rester sur un terrain de concorde, mais n'y parviennent point. Les textes de Rousseau relatifs aux poèmes de Voltaire sur la Loi naturelle et sur le Désastre de Lisbonne indiquent que la mésentente grandit et qu'elle doit aboutir à l'animosité furieuse qui éclatera plus tard.

La *Correspondance* s'achève par un très actif échange d'amabilités entre Rousseau et M<sup>me</sup> d'Épinay. Le philosophe malade, installé à l'Ermitage, se détache pourtant peu à peu de la dame. M. Pierre-Paul Plan a illustré son ouvrage de belles planches représentant Rousseau par Gardelle, Sauvé de la Noue, Jacob Vernes, Jacob Vernet, M<sup>me</sup> d'Épinay. Un appendice contient, entre autres pièces curieuses, le traité signé entre l'écrivain et l'éditeur Pissot pour la publication du *Devin de village*.

Tandis que la librairie Colin élève à la gloire de Jean-Jacques un monument d'érudition, la librairie de la Sirène s'efforce de rendre à Casanova un hommage équivalent par le lancement d'une édition fastueuse de ses **Mémoires**. Les deux hommes méritent-ils une identique admiration ? On en peut douter. Ils ne règnent pas à la même hauteur dans le domaine moral. Casanova pourtant possède, à cette heure, d'innombrables dévots.

Il est regrettable peut-être que le texte de ses *Mémoires*, si pur soit-il, si orné soit-il de variantes, ne nous apporte encore, en